

*Comité pour l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes
dans l'enseignement supérieur et la recherche*

Attractivité des carrières scientifiques pour les jeunes femmes

**ANNEXE : SYNTHÈSE DES 50 TÉMOIGNAGES EN RÉPONSE
AU QUESTIONNAIRE**

Quels ont été vos premiers contacts avec les sciences et quelle image en avez-vous eue?

Les facteurs importants sont :

- le milieu familial : soit parents scientifiques poussant à des activités d'éveil aux sciences par des jeux, soit parents littéraires mais encourageant vers les sciences, soit milieu social simple mais motivé pour le défi d'échapper à ce milieu ;
- l'école : enseignement (avec méthodes pédagogiques attractives) et professeurs de qualité, passionnants et passionnés ;
- l'attractivité via les émissions scientifiques à la télévision (Les frères Bogdanov, Michel Chevalet...) et les visites du Palais de la Découverte ;
- Dans tous les cas, la possibilité d'identification à un modèle (parent ou professeur) peut jouer.

Le moment de la découverte des sciences peut varier :

- Soit dès le plus jeune âge, du fait de l'environnement familial,
- Soit dès le primaire (souvent par les maths),
- Soit au lycée, seconde à Terminale scientifique. (maths, biologie, parfois chimie voire physique),
- Soit beaucoup plus tard après des études initialement littéraires.

L'image des sciences peut être :

- soit positive,
- soit négative (ennui, élitisme dans le comportement des professeurs des sciences dures vs humanité transmise par les professeurs des sciences humaines),
- soit distante (le métier de chercheur semblant très éloigné)
- soit plutôt associée à l'homme (par ex. mage d'un domaine où il faut raisonner "logiquement", être "carré" donc plus proche de l'image de l'homme que de la femme),

- soit neutre.

Avez-vous été attirée par les sciences à l'école et à quel moment ?

Les caractéristiques sont :

- le moment de l'attraction : amour précoce d'une discipline (souvent les maths) vs découverte tardive d'une discipline (e.g. informatique, ou linguistique après un parcours non linéaire)
- les raisons de l'attraction : professeur (homme ou femme) sachant faire partager son amour / passion pour une discipline, ambiance de l'école
- l'exclusivité de l'attrait pour les sciences vs une double attraction vers les matières scientifiques et les littéraires (et la nécessité de critère de choix comme par exemple le plus grand choix ultérieur au niveau des débouchés possibles).

Quelles ont été les motivations de vos choix au cours de vos études (collège, lycée, études supérieures) et de votre orientation professionnelle ?

- Excellence des résultats scolaires conduisant naturellement au choix de la Terminale C et des classes prépas
- Débouchés : Lors de l'orientation, réputation des filières scientifiques considérées comme plus intéressantes au niveau liberté de choix ultérieurs pour les études supérieures.
- Dilemmes et Conséquences du pragmatisme : parfois choix contradictoire avec les véritables aspirations initiales (e.g. musique, langues étrangères ou médecine) ; parfois réalisation indirecte de ce souhait : par exemple, recherche en maths appliquées mais permettant de côtoyer le monde médical (quand auparavant rêve de devenir médecin).
- Goût effectif pour les sciences : par ex. intérêt pour les aspects théoriques. Ex. choix de Math-Info guidé par intérêt pour les maths + désintérêt pour la physique,
- Craintes sur la recherche risquant d'être coupée de la réalité du monde économique (expliquant par exemple le choix des maths applis au lieu des maths pures).
- Etre vite autonome financièrement (famille peu fortunée)
- Attirance pour la compréhension des processus de résolution de problème => souhait d'être enseignante
- Famille connaissant mal le système d'enseignement et ses possibilités, et doutant de la possibilité pour ses propres enfants de « faire une carrière ».

Quel a été l'élément déterminant ou le frein pour un tel choix?

- Soutien de la famille (et du père en particulier).

- Envie d'y arriver pour soi, pour sa famille (parents, enfants) -> consécration pour un milieu social défavorisé.
- Excellence des résultats scolaires.
- Parfois, il a fallu se battre pour défendre ses choix malgré des profs méprisants envers les femmes.
- Parfois, choix guidé par l'envie de ne pas redoubler en classe prépa, de quitter le lycée, voire les parents, de vraiment découvrir un métier.
- Importance des discussions avec différents chercheurs et de leurs encouragements à poursuivre dans la recherche.
- Exemple positif de copines ayant réussi en école d'ingénieur.
- Intérêt du statut de fonctionnaire très tôt permettant plus facilement de mener une vie de chercheuse active (et de mère).
- Perspective de trouver un emploi facilement car l'informatique est un secteur qui recrute.

Pourquoi avez-vous/n'avez-vous pas poursuivi une carrière dans l'enseignement supérieur et la recherche ?

- Opportunité : trajectoire naturelle : DEA puis une thèse financée.
- Curiosité
- Passion pour l'enseignement supérieur et la recherche, bon équilibre
- Aspects financiers : e.g. rémunération à l'ENS
- Existence d'une bouée de secours en cas de problèmes : agrég.
- Choix d'une carrière dans la recherche : équilibre trouvé, et surtout métier passionnant.
- Passionnées de la recherche (ayant la vocation et qui n'auraient pu faire autre chose)
vs celles qui l'ont choisie par hasard et à défaut d'autre chose (e.g ; auraient pu aller en entreprise).
- Choix de l'industrie car besoin de projets concrets, voire à court terme, et entourage lors de la thèse un peu terne, pas très dynamique.
- Etudes un peu trop longues, envie de travailler et de gagner sa vie assez rapidement; malgré tentation pour l'enseignement supérieur.
- Pas d'attrait pour la fonction d'enseignant (apparue trop étriquée à l'époque) ni

pour la recherche (n'ayant pas trouvé un domaine/un sujet intéressant à approfondir). Ces deux métiers sont apparus à l'époque comme solitaires, jamais de rencontre avec des chercheurs pouvant expliquer leur métier.

Regret qu'à la fac, rien n'ait été fait pour aider les élèves à orienter leur carrière...

- Découverte de l'Informatique (avec un grand I) et désir d'en savoir plus, de participer plus aux réflexions et de faire prendre conscience aux jeunes, avec recul, de ce qu'il y avait derrière la barrière de la programmation rébarbative.

Le fait d'être une fille/femme a-t-il eu une influence (positive ou négative) sur votre choix ?

- Souvent, pas d'influence.
- Positionnement par rapport à la famille : soit reproduire le même modèle, soit s'opposer à ce modèle (e.g. études scientifiques dans une famille à tendance littéraire).
- Famille & éducation : Cas de famille sans homme ; cas d'une mère scientifique, féministe : rôle du père, rôle de la mère.
- Ambition et soutien des parents vis-à-vis des enfants.
- Importance de l'éducation reçue : ne pas stigmatiser en tant que fille : le but est l'épanouissement personnel, pas le mariage ou la maternité.
- Sécurité au niveau emploi et au niveau salaire par rapport à une école d'ingénieur : par ex. sécurité offerte par l'ENS (carrière dans l'enseignement, salaire) .
- Influence négative: appréhension de la vie de thésarde.
- Influence positive : défi vis à vis de soi-même d'abord et vis-à-vis des préjugés sur la possibilité de concilier "féminité" et carrière scientifique de recherche.
- Influence positive : pression pour être bonne, pour être acceptée dans un milieu masculin.

En tant que femme, avez-vous eu des doutes sur la possibilité de vous épanouir dans une carrière scientifique ?

- Non jamais : même au contraire, certaines ne sont pas mal à l'aise d'évoluer dans un milieu plutôt masculin ; pas de traitement familial différent par rapport aux frères.
- Vs Parfois perception de différences de considération avec les collègues masculins, mais pas toujours à son désavantage et sans importance quelconque dans le cursus.
- vs Non, jusqu'au jour où elles doivent affronter le plafond de verre

- vs Oui, car Doutes sur la possibilité de concilier la vie privée (en particulier les enfants) et la vie professionnelle.
ou doutes sur la possibilité d'obtenir un vrai poste stable un jour, après la thèse alors que les préoccupations familiales deviennent pressantes avec l'âge...
- vs OUI!!!!!!!, Seule fille pendant 3 ans en école d'ingénieurs dans une promotion de mécano issus pour la plupart de Math Spé Techno!!! A failli démissionner à la fin de la première année!! Discrimination même pratiquée par les profs!!!! Réflexions sexistes et misogynes fusant de la part du corps enseignant qui souhaite partager un moment d'humour avec les élèves...
- Difficulté d'être seule ou presque au milieu d'hommes : lors du service militaire (3 femmes pour tout un régiment de 500 personnes environ), ambiance macho, utilité un peu d'humour.

Un meilleur équilibre homme/femme dans les communautés scientifiques est plus agréable pour tout le monde : exemple, un groupe de chercheurs auparavant uniquement masculins apprécie d'être à présent dans une communauté plus mélangée.

Maternité : Directeur de thèse, très chaleureux à l'annonce de la grossesse sans référence à la thèse, et ayant vraiment aidé à reprendre le travail après les 4 mois de congé de maternité. + Collègues très compréhensifs après la grossesse et ayant toujours aidé à reprendre le fil.

- Relations de "camaraderie" entre collègues au sein d'une équipe de recherche, si loin de la compétition acharnée parfois imaginée de l'extérieur.
- Cas d'une mère célibataire : carrière scientifique par défi pour prouver ses capacités, et contribuer à changer les mentalités.
- Sous une direction de labo par une femme : donc pas de crainte de pouvoir m'épanouir et franchir des échelons ; fonctions qui seraient accessibles si je le désirais vraiment.
- Une carrière scientifique, c'est socialement vu comme une carrière « normale » chez les garçons.
- Il est difficile d'être à la fois une fille scientifique et une fille « sympa ». La science reste encore très associée aux boutons d'acnés, aux lunettes et aux filles socialement ternes.

Le fait d'être une fille/femme a-t-il eu une influence (positive ou négative) sur (les conditions de) votre embauche ?

- Importance du soutien du directeur de thèse.
- Choix de la grossesse pendant la thèse : prouve capacités d'organisation.

- Peur de la recherche par rapport à l'enseignement et la recherche (stéréotypes féminins).
- Non influence ou doutes sur une éventuelle influence (par ex. malgré sous-entendu de certains collègues maladroits sur le fait que l'absence de chercheuse dans l'institut favoriserait une embauche féminine).
- Influence peut-être dans le cas d'une mère célibataire pour trouver un poste localement.
- Influence positive : embauche car sous-estimée et considérée comme « sous-secrétaire » potentiellement manipulable et qui n'oserait donner son avis !
- Influence positive : le fait d'être une fille puis une femme "forge" le caractère (dès la Terminale), ce qui est un atout au moment de l'épreuve de l'entretien. Pouvoir rassurer son interlocuteur sur sa capacité à gérer sa vie professionnelle et familiale, qui est en fait une question d'homme : une femme est d'autant plus disponible pour le boulot que son conjoint accepte de prendre en charge certaines responsabilités d'habitude dévolues aux mamans et/ou de déléguer à une tierce personne (ménage, enfants, ...). Bref, une femme organisée est bcp + productive qu'un homme, même si parfois c'est effectivement elle qui doit en priorité s'interrompre pour maladie d'un enfant.
- Influence peut être positive car certains veulent respecter la parité.

Questions concernant les retours d'expérience de vos opérations de sensibilisation

- En quoi ont consisté vos études sur le terrain et vos actions de sensibilisation et quelles en sont les principales leçons au niveau de l'attractivité des carrières scientifiques pour les jeunes filles ?

- Dans les collèges et dans les lycées : présentation de son parcours et actions d'informations.
- Dans sa propre famille : faire partager son goût pour la science à ses propres filles, leur donner confiance dans leurs capacités, et dans l'image positive de la science dès le premier âge.
- Ecriture de romans de science-fiction avec des personnages féminins, actives, conscientes et agissantes.

En faisant le bilan de vos actions de sensibilisation auprès des écoles, y a-t-il eu des différences selon le sexe des élèves ?

Questions scientifiques par les garçons.

vs Questions des filles sur le temps laissé pour avoir une vie privée et des enfants.

Quels sont, pour les jeunes filles que vous avez rencontrées, les freins éventuels au choix de carrières sciences, et quelles sont les actions les plus efficaces pour les

attirer vers les sciences ?

- Préoccupation vis-à-vis de la vie familiale : Montrer que la science c'est rigolo et que cela n'empêche pas d'avoir une vie privée "normale".
- Freins: études longues considérées comme difficiles à concilier pour une femme qui veut fonder un foyer et éventuellement avoir des enfants.
- Montrer que leurs compétences comptent plus pour trouver un emploi que le "feeling", le relationnel, etc . Risque de dévaluation des compétences elles-mêmes et de perception du scientifique comme du technique : le seul refuge des moches et des asociaux pas branchés (ce genre de cliché frappant encore plus les filles que les garçons).
- Les filles n'imaginent pas ce que métier scientifique signifie, car on ne le rencontre pas au quotidien, ni même dans les médias, etc ... Donc peut être la peur du vide ?
- Colloque, <http://www.industrielle.com/?f=1>, 12000 femmes et jeunes filles réunies à Paris-Bercy pour montrer que l'Industrie est un super terrain professionnel pour les filles.
- Pas d'opérations particulières de sensibilisation vers la carrière scientifique pour les jeunes filles. Dans sa carrière d'enseignante, j'ai toujours traité de la même façon, les jeunes filles et les jeunes hommes. Mais, j'ai remarqué, sans vouloir faire aucune discrimination, qu'en ce qui concerne les mathématiques et l'informatique l'intelligence des jeunes fille est plutôt orientée vers "l'analytique", par opposition à celle des jeunes hommes qui est plutôt "synthétique". Une fille est absolument capable d'apprendre des théorèmes, un garçon et plus capable d'en produire. Bien sur c'est une affirmation basée statistique, il en existe des exceptions. Donc, les jeunes filles doivent être orientées vers le sous-domaine correspondant mieux à leurs aptitudes.
- Le principal problème pour une femme qui travaille dans la recherche et de se partager entre sa vie de famille et sa vie scientifique.

Conclusion

Avez-vous des suggestions concrètes pour favoriser l'attractivité des carrières scientifiques pour les jeunes femmes et leur embauche?

- Montrer la possibilité d'une vie privée normale ou assurer une certaine sécurité pour la permettre.
- Témoignages positifs de femmes ayant réussi dans une carrière scientifique.
- Prix
- Aide lors de l'orientation par une meilleure information sur les métiers.

- Agir dès le très jeune âge.
- Importance des médias.
- Quotas : pour et contre...

Concernant les carrières de recherche/enseignement supérieur, l'allongement de la durée entre la thèse et le recrutement est un frein énorme. Réfléchir à un système qui recrute les gens jeunes et leur demander ensuite de programmer un séjour d'un an ou deux à l'étranger dans les 4 ans qui suivent leur recrutement serait favorable à l'engagement des filles dans ces carrières.

Changer les modalités de recrutement et d'évolution de carrière dans l'enseignement supérieur.

Concernant l'embauche des filles, obliger à embaucher un pourcentage de filles au moins égal à la proportion de femmes candidates me semble logique...

Eventuellement, un système de quotas pour les recrutements après-thèse par exemple,... (mais cela peut induire d'autres problèmes).

Suggestion que les femmes qui travaillent dans la recherche, qui élèvent seules leurs enfants (jusqu'à 14 ans), soient rémunérées de 10 % de plus et même plus, par rapport à un homme qui fournit le même travail.

Modifier le contenu des études littéraires de manière à permettre plus facilement aux étudiantes de changer d'orientation au cours de leurs études.

La possibilité d'être utile à la société peut être une source de motivation importante, mais pour cela, il faut ouvrir des ponts entre recherche et entreprise (reconnaissance des résultats d'un travail en entreprise dans l'évaluation d'un dossier académique par exemple).

Des "actions positives" sont nécessaires pour rétablir l'équilibre entre femmes et hommes, que ce soit des postes réservés aux femmes, des bourses réservées aux femmes, des sollicitations explicites à candidater pour les promotions (les femmes étant, par éducation, plus enclines à l'auto-censure et à se "faire une raison" d'une carrière ralentie, surtout si elles ont une famille qui, dans la plupart des cas, les occupe encore nettement plus que leur conjoint), ou des incitations à prendre le conge parental pour les hommes.

Une fois que les proportions seront rétablies et que la mixité sera devenue la règle, il sera plus facile de faire évoluer les comportements et on pourra se passer de mesures incitatives.

Il faudrait alléger les charges administratives pour les femmes, au profit des responsabilités scientifiques (cf. il y a, aujourd'hui à l'Inria, plus de chercheuses que de chercheurs dans les comités administratifs comme le CTP, ce qui n'est pas normal étant donné le petit pourcentage de femmes (15%) parmi les chercheurs).

Il faudrait réfléchir sur les conditions de travail des mères de famille, afin d'être en

mesure de leur proposer des carrières intéressantes adaptées à des horaires allégés! Mais cette remarque se rapporte plus aux carrières industrielles qu'aux carrières scientifiques à proprement parler.

Il est vrai que dans l'enseignement supérieur, on n'a pas de différence de salaire selon que l'on soit homme ou femme mais il est clair que les hommes ont plus de poste de responsabilité (président, vice-président). On devrait cependant accroître la mobilité au niveau national et international, sans pénaliser ceux qui décident de consacrer quelques années en dehors de leur établissement, à une activité de recherche. Cela peut permettre aux femmes de prouver qu'elles ont de la valeur scientifique. Ce n'est pas toujours possible de le faire localement. Parfois des carrières sont bloquées au niveau local du fait des petites tensions et guerres locales qui n'ont rien à voir avec la valeur scientifique des personnes.

Quant à l'embauche l'éventualité d'une maternité reste malheureusement un gros frein, la multiplication des crèches (et notamment des crèches d'entreprise) est indispensable.

Les carrières scientifiques sont relativement ouvertes aux femmes et les conditions de travail sont bonnes dans ce secteur (en tous cas en informatique). Mais au delà d'un problème homme-femme, c'est l'image de la recherche en général qui est mauvaise en France, et il faudrait vraiment montrer que ce n'est que cette recherche qui soutient une activité économique de bon niveau et donc un environnement social sain...

Cela gêne un peu de penser qu'il faille favoriser l'attractivité de ces carrières pour les jeunes femmes : on choisit une voie (quand on a cette possibilité) par envie et donc par connaissance (ou imagination) d'un métier. Alors à part faire connaître nos propres métiers et leur richesse dans les collèges et lycées ou événements tournés vers le grand public, je ne vois pas grand chose d'autre. Pour ce qui est de l'embauche, c'est évident que dans pas mal de disciplines scientifiques, le nombre de femmes embauchées ou promues est faible par rapport à celui des hommes. Soit dit en passant, dans mon environnement direct, je n'ai pas été réellement confrontée à ce type de problème. Ceci étant précisé, pour revenir au cas général, je dirais que je suis globalement contre le principe de quotas. En revanche, une "surveillance" des décisions de certaines instances par des membres extérieurs aux recrutements (et établissements concernés) pourrait éviter certaines dérives.

S'appuyer sur les compétences des femmes et leur attention aux relations humaines. Tous les postes sont accessibles lorsqu'il n'y a de plafond de verre. Par contre, celui-ci existe, il existe dans tous les domaines professionnels, cela n'est pas la peine de faire la guerre pour cela.

Trouver un modèle social qui permettrait aux femmes de s'épanouir sur divers axes : leur carrière, leur situation familiale, plus d'aides concrètes pour élever leurs enfants sans que leur carrière en pâtisse, changer les mentalités des hommes.

Refus de beaucoup de filles de sacrifier leur vie privée à leur carrière : il faut donc montrer que les carrières scientifiques sont sécurisantes (salaires, assurance d'avoir

un poste, pas d'obligation de mobilité) avec possibilité des temps partiels incitera les filles à venir vers ces carrières.

Pour attirer plus de jeunes femmes en carrières scientifiques, il faut (comme dans les autres domaines aussi) améliorer les conditions. par ex, que durant la thèse, une femme qui a un enfant puisse avoir un congé de maternité "comme une salariée normale" .

Il faudrait que le congé de maternité et le temps partiel apparaissent explicitement comme un droit, en précisant les modalités explicites, y compris pendant une thèse.

Un grand problème reste la difficulté de fonder une famille quand on est très diplômée. En regardant autour de moi, je vois deux situations

1 - les femmes qui ont rencontré leur conjoint avant ou pendant la thèse ont réussi à fonder une famille.

2 - une énorme proportion des femmes qui n'ont pas rencontré leur conjoint avant ou pendant la thèse n'ont pas fondé de famille.

Des "témoignages" de femmes ayant "réussi" leur carrière scientifique (éventuellement via des sites web).

Diffuser très largement la réussite scientifique des femmes. On n'en parle pas assez. Montrer que les femmes sont capables de mener une carrière scientifique et d'avoir une famille.

Des prix pour les jeunes chercheuses, avec une large diffusion pour sensibiliser les jeunes filles aux carrières scientifiques, des interventions lors de journées dans des lycées et autres par des "prix scientifiques féminins"...

Campagnes d'informations dès le collège et lycée

Mieux montrer qu'aux postes de décision, il y a aussi des femmes.

Montrer que les scientifiques peuvent faire de belles carrières. La représentation actuelle est que les scientifiques à haut niveau sont chômeurs, que les universitaires gagnent très mal leur vie, et que pour avoir une carrière correcte le scientifique doit s'expatrier.

Changer dans les journaux la façon dont les femmes de science sont présentées. Soit éviter de dire que "quand elle rentre à la maison, mais oui, en plus elle s'occupe de tout" ou alors présenter le fait que ces messieurs aussi font leur part de travail familial.

Agir dès le collège, où l'enseignement scientifique, en particulier SVT et physique est assez lamentable, triste alors que les enfants, les filles comme les garçons sont prêts à tout pour comprendre le monde qui les entoure. Les filles sont plus matures que les garçons vers 15-16-17 ans , et elles ont donc besoin de travailler sur des

matières/sujets plus concrets, rattachés à la vie, plus que les garçons qui restent encore scolaires.

Distribuer des brochures aux moments clés de l'orientation (3ème, terminale) expliquant les différentes carrières scientifiques envisageables et la place des femmes dans celles-ci.

Mettre l'accent sur la présentation de métiers concrets (chercheur, enseignants ingénieurs etc...) car "carrière scientifique" reste une notion très vaste. Pas assez de rencontres étudiants/lycéens/ personnel de la vie active, car l'ignorance ou les préjugés culturels freinent souvent les carrières de nombreuses filles.

Informier davantage sur la réalité des métiers. Faire réfléchir les élèves sur les métiers au travers d'études, de dossiers, d'interviews de professionnels,... et cela dès le lycée.

Faire comprendre aux jeunes femmes le fait qu'il n'y a aucune raison valable et objective pour qu'elles ne s'engagent pas dans les carrières scientifiques. A un moment donné elles seront peut-être confrontées à des difficultés de conciliation de leur vie de famille et de leur vie professionnelle, mais, n'importe quelle femme (surtout si elle a des responsabilités, du type "cadre") se trouve face à de tels dilemmes (à la limite, c'est peut-être encore pire dans des domaines non scientifiques, exemple dans le commerce, dans lesquels le rendement, les objectifs sont probablement plus stricts et plus absurdes qu'ils ne pourraient l'être dans les sciences).

A ma petite échelle, je rassure toujours les étudiantes en début d'année en leur disant que le major sera à 90 % une major... Du sexisme "à l'envers" qui fait sourire les garçons et permet de nouer la complicité des filles parfois un peu perdues voire découragées a priori par la techno, dans cet univers de fous furieux du libre amoureux de leur "babasse"...

Le problème des femmes par rapport aux hommes ne me semble pas exister. Le vrai problème est le désintérêt général des jeunes vis à vis des sciences. L'époque favorise une forme de connaissance immédiate, diffuse et multiforme totalement opposée à la démarche intérieure d'approfondissement personnel d'une discipline particulière, nécessaire à une activité scientifique. De plus, les carrières d'enseignement et de chercheurs sont assez mal considérées et peu attractives.

Pour susciter plus de vocations, il faudrait que les jeunes au lycée (et leur parents) aient une vision claire qu'il existe en France un secteur dynamique et porteur de recherche fondamentale et appliquée. Pour moi, la solution passe par une réorganisation de la recherche en France (dont on parle mais qui tarde à venir) et des actions régulières de communication de la part des grands groupes qui montrent quels sont leurs activités de R&D. Également de la part des médias, de faire la promotion réelle (documentaires et émissions à la TV) des activités scientifiques comme une des principales clés aux affrontements économiques mondiaux (préserver nos emplois) et comme indispensable à la survie de la planète.

Agir au niveau pédagogie à l'école : donner du sens aux formules, expliquer la naissance des problèmes étudiés, le passage à l'abstraction, le fil du raisonnement, ...

Il faut absolument changer l'approche de la science dans les écoles maternelles et primaires. Cette approche reste désastreuse, les instit. Etant la plupart du temps peu à l'aise avec les sciences, ils/elles transmettent ce peu de goût aux gamins.

Donc il faut encourager par ex. « La main à la pâte » et autres structures associatives du même ordre.

Il faut promouvoir des structures extra-scolaires ludiques tournées autour des sciences. Voir par ex. l'excellente formule adoptée par l'organisme de vacances « aventures scientifiques »

Il faut promouvoir l'image de femmes sexy +scientifiques, afin que les ados puissent s'identifier à de telles personnes, et se rassurer sur le fait qu'on puisse être à la fois une femme et une scientifique, à la fois rigolote et intelligente, à la fois aimant la fête et aimant le travail.

Le contact avec les jeunes est réellement un plus pour améliorer notre "lisibilité". Les actions telles que sciences en fêtes ou bien les visites dans les lycées sont des démarches qui vont dans le bon sens. En gros il faut "dédramatiser" nos métiers vis-à-vis des jeunes en général et cela dès le plus jeune âge de telle manière qu'ils ne considèrent plus comme un a priori irrévocable que "la sciences c'est difficile".

Mieux informer les jeunes au lycée sur les métiers qui s'offrent à eux. Beaucoup de métiers et de domaines restent dans l'ombre ou complètement flous pour les jeunes.

Les filles ont besoin d'avoir plus confiance en elles et il faudrait que leurs professeurs les poussent plus. Parler des exemples de femmes scientifiques dans les collèges et les lycées me paraît important. Dans les manuels de lecture du primaire il faudrait arrêter aussi de montrer toujours un médecin homme et une femme infirmière par exemple.

Arrêter la démagogie. Par exemple, du style "Toi aussi tu peux y arriver" lancés par des femmes qui ont réussi mais qui avaient une énorme prédisposition sociale ou familiale pour y arriver. Veiller plutôt à tous les niveaux à ne pas favoriser l'échec des femmes, la suprématie des hommes. C'est vaste, cela va des images de femmes utilisées en Traitement des Images au fait de persuader les filles qu'elles ne sont pas faites pour aller enseigner au collège ...

Montrer quand ça va bien et que ça réussit (Il y a souvent des femmes dans les hauts de promos). par ex. cibler ce type d'action au forum étudiants, aux journées des métiers dans les collèges.

Commencer à l'école, au collège, à mieux valoriser les sciences, et insister sur l'égalité filles-garçons dans toutes les disciplines !

Les faire entrer dans les labos. Expliquer ce qu'est le travail d'une chercheuse, ses activités concrètes et surtout sa démarche: travaux sur le terrain, pas forcément avec des machines, activités de communication par le biais de l'écriture d'articles et de présentations dans les colloques, rencontres scientifiques..

Insister sur le côté relationnel et le travail en réseau qui attire peut-être plus les femmes

Il y a tellement de choses à changer pour que ce soit plus attractif et la plupart des choses sont indépendantes de notre volonté. Pour faire une carrière scientifique, il faut déjà suivre des études scientifiques, ce qui n'est pas gagné. J'ai lu un document très intéressant dans le Times il y a environ un an qui expliquait que les différentes fonctions du cerveau humain arrivent à maturité à des âges différents selon le sexe. Par exemple, les filles apprécient la lecture plus tôt que les garçons. Il serait préférable alors de revenir au système d'écoles séparées pour filles et garçons dans lequel l'apprentissage serait optimisé selon l'âge. Il ne s'agirait pas de donner un apprentissage différent pour l'ensemble des années scolaires, mais de l'adapter au développement du cerveau. Ceci serait au niveau des études.

Le goût pour les sciences doit passer par un enseignement de base donné très tôt (dès le primaire) .. Il y a mille et une façons d'intéresser les enfants aux choses scientifiques : l'histoire des découvertes, les phénomènes naturels etc Au niveau du collège, j'ai eu la chance d'enseigner les sciences physiques de la 6ème à la 3ème selon des méthodes "découverte et expérience" et j'ai pu constater l'intérêt de tous les élèves (on arrive toujours à découvrir une partie qui les captive). C'est dès le collège qu'il faut asseoir le bagage "théorique" nécessaire..